

Marc Chailan, l'Ardéchois fend l'Atlantique à la rame

HÉLÈNE AMIRAUX



Ça y est, on peut dire que Marc Chailan est bel et bien dans le grand bain. En effet, le kayakiste ardéchois a pris le départ de la course Bouvet-Guyane, une traversée de l'Atlantique à la rame en solitaire, le 29 janvier dernier à Dakar en direction de Cayenne. Arrivée prévue dans plus d'un mois à bord de son aviron de mer baptisé le Grain de sel. Hier, à l'issue du quatrième jour de traversée, le rameur originaire de Vallon-Pont-d'Arc était classé 22e sur 23 concurrents, à 95 km du premier, un certain Jean-Jacques Gauthier qui participe à sa troisième Bouvet-Guyane. Mais à ce stade de la compétition, le classement n'a pas grand sens car il reste encore plus d'une trentaine de jours d'efforts, au moins, avant de franchir la ligne d'arrivée. Les aventuriers solitaires ne sont donc qu'au début de leur peine. Si Marc Chailan parvient à tenir sa vitesse moyenne actuelle d'1,6 nœud, il peut espérer remonter au milieu du tableau rapidement. Le plus important étant de savoir gérer l'effort sur la durée. Les organisateurs suivent de près les rameurs. Ils ont déjà pu recueillir les premières impressions de Marc Chailan. "Tout se passe plutôt bien (...) à part quelques ampoules aux mains, je suis ravi d'être ici", leur a-t-il confié sur un ton serein, même si le navigateur, novice sur ce parcours, indique avoir dû faire face à un petit problème de panneau solaire servant notamment à dessaliniser l'eau de mer. Souci vite réglé.

Au fil des jours, la vie s'organise sur la petite barque et Marc Chailan trouve ses marques : "J'arrive à dormir sur des séances de trois heures, je rame un tout petit peu la nuit, je ne rame pas très fort donc il faut que je le fasse plus que les autres, sinon j'arrive à m'alimenter". Il dépense en effet 7 000 à 8 000 calories par jour. Les temps de repos sont également cruciaux car Marc doit trouver les réglages qui permettent à l'embarcation de dériver, mais toujours dans la bonne direction.

Pour le moment, les conditions météo sont normales malgré la très forte houle (2,5 à 3 m de creux). Depuis Vallon-Pont-d'Arc, son routeur, Mathieu Morverand, l'aiguille à travers les courants : "Sur la route des Alizés, les vents sont normalement à l'est, mais là il y a un flux de nord qui engendre une houle croisée, perpendiculaire au bateau qui le fait tanguer. Ça va durer jusqu'à la fin de la semaine avant que les vents ne s'orientent à l'est". Certains rameurs ont donc choisi de passer plus au sud, mais pas Marc Chailan qui veut éviter de perdre du temps. Hier à 18 h, Marc Chailan était à 3 800 km de l'arrivée et à 95 km du premier de la course